Brigitte PÉREZ-JEAN et Frédéric FAUQUIER (éd.),
Maxime de Tyr, *Choix de conférences. Religion et
philosophie*

Andrei Timotin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/475>

DOI : 10.4000/philosant.475

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 24 novembre 2015

Pagination : 286-287

ISBN : 978-2-7574-1141-4

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Andrei Timotin, « Brigitte PÉREZ-JEAN et Frédéric FAUQUIER (éd.), Maxime de Tyr, *Choix de conférences. Religion et philosophie* », *Philosophie antique* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 03 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.475>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

own philosophical school. At 1114D, for example, it licenses Plutarch's attempt to understand Parmenides as a sort of Platonist *avant la lettre*.

I enjoyed Corti's reading of *Adv. Col.* and, although I am perhaps less inclined than she is to read through the text to uncover earlier Hellenistic debates, the detailed account she provides of Colotes' work and philosophical background and her presentation of Plutarch's stance on the history of the Academy in response to Colotes' attacks are important contributions to the growing recent literature devoted to this complicated and multi-layered work.

James WARREN

Corpus Christi College, Cambridge

Maxime de TYR, *Choix de conférences. Religion et philosophie*, introduction, traduction et notes par Brigitte Pérez-Jean et Frédéric Fauquier, Paris, Les Belles Lettres, 2014 (La Roue à livres), 162 p. ISBN 978-2-251-33974-0

La nécessité d'une traduction française nouvelle des écrits de Maxime de Tyr se faisait depuis longtemps ressentir. Plus de deux siècles se sont en effet écoulés depuis la traduction de Jean-Isaac Combes-Dounous (1758-1820) (2 tomes, Paris, 1802), magistrat et helléniste qui avait publié aussi un *Essai historique sur Platon, et coup d'œil rapide sur l'histoire du platonisme depuis Platon jusqu'à nous* (2 tomes, Paris, 1809), ouvrage aujourd'hui oublié mais qui avait fait parler de lui en son temps. Cette traduction avait remplacé à son tour celle que le père Nicolas Guillebert avait fait publier à Rouen en 1617. Depuis la traduction de Combes-Dounous, l'intérêt en France pour l'œuvre de Maxime de Tyr, sans être considérable, ne fut pourtant pas inexistant. En témoignent le travail méritoire de Guy Soury (*Études sur la philosophie religieuse de Maxime de Tyr*, Paris, 1942) et la thèse inédite de Jacques Puiggali (*Études sur les Dialexeis de Maxime de Tyr, confrencier platonicien du II^e siècle*, Lille, 1983). Cependant, une traduction nouvelle de son œuvre manquait et, en attendant que ce *desideratum* soit complètement comblé un jour, Brigitte Pérez-Jean, spécialiste du scepticisme antique, et son collaborateur Frédéric Fauquier ont assumé la tâche de traduire et d'annoter un choix représentatif des conférences de Maxime.

La traduction est précédée par une introduction (p. 13-28) qui fait le point sur ce que l'on sait de la vie et de l'œuvre du philosophe de Tyr. Sa biographie est quasiment inconnue et des maigres informations qu'on en possède, on retient une seule date fiable, sa visite à Rome sous Commode entre mai 180 et décembre 192. Son identification avec Cassius Maximus auquel Artémidore de Daldis, auteur des *Oneirocritica*, dédie une partie de son ouvrage, est possible, voire probable, mais loin d'être certaine. L'œuvre de Maxime réunit quarante-et-une *dialexeis* ou conférences transmises par une trentaine de manuscrits dont l'archétype est *Parisin. gr.* 1962, copié à Constantinople à la fin du IX^e siècle, manuscrit sur lequel se fondent les trois éditions modernes de l'œuvre de Maxime : H. Hobein (Leipzig, 1910), M. Trapp (Leipzig, 1994) et G. L. Koniaris (Berlin-New York, 1995). On trouve

également dans l'introduction des considérations sur l'ordre des conférences dans la tradition manuscrite et dans les trois éditions et des exposés brefs mais clairs sur la relation de Maxime avec la « seconde sophistique », sur sa *paideia* et sur son platonisme – un platonisme qui n'exclut pas l'appel fréquent à d'autres philosophes – et sur la place d'Homère dans les *dialexeis*. Plus nombreuses que celles à Platon, les références à Homère rendent manifeste la préoccupation de l'auteur de concilier la poésie et la philosophie à travers une allégorisation théologique des poèmes homériques qui témoigne du processus de sacralisation d'Homère en plein essor au II^e siècle.

Cet aspect ressort particulièrement bien des *dialexeis* choisies par les traducteurs. Les neuf conférences traduites traitent des thèmes qui relèvent de la philosophie et de la religion tant sur l'aspect pratique (rites et croyances) que sur l'aspect théologique (comment penser dieu et le mal) : 1 (*Que le discours philosophique s'adaptera à tout sujet*), 2 (*Faut-il établir des effigies pour les dieux*), 4 (*Qui a eu la meilleure compréhension au sujet des dieux, les poètes ou les philosophes*), 5 (*S'il faut prier*), 8 (*Qu'est-ce que l'être démonique de Socrate*), 9 (*Encore au sujet de l'être démonique de Socrate*), 11 (*Qu'est-ce que le dieu selon Platon*), 38 (*Si l'on devient bon par dispensation divine*), 41 (*Si le dieu produit les biens, d'où viennent les maux*). Le texte suivi est, sauf quelques exceptions ponctuelles, celui établi par Michael Trapp. Les notes ne sont pas copieuses, se limitant, en général, à l'identification des sources classiques et à des questions d'ordre philologique. Pour de plus amples informations, le lecteur intéressé pourra se servir de l'*apparatum fontium* de l'édition Trapp et des notes de sa traduction anglaise (Oxford, 1997). Les notes sont suivies d'une bibliographie qui réunit les principales éditions et traductions de l'œuvre de Maxime, ainsi que la littérature secondaire utilisée.

La traduction est, en général, élégante et précise. On pourra peut-être, par endroits, opter pour une traduction différente. Par exemple, la formule ἐπίδειξις τῆς ἀρετῆς, qui sert à qualifier la prière du philosophe (5, 8), désigne plutôt une « preuve » qu'une « démonstration de vertu ». Dans la IX^e *dialexis*, c'est plutôt en « éprouvant de la compassion » (οἰκτείρουσα), qu'en « gémissant » que l'âme devenue *daimon* après la mort prend soin de ses parentes qui « résident sur terre » (περὶ γῆν στρέφονται) (9, 6) ; la traduction « tournées du côté de la terre » peut prêter à des confusions.

Brigitte Pérez-Jean et Frédéric Fauquier sont parvenus à ramener à l'attention des hellénistes francophones l'œuvre de Maxime de Tyr et à l'ouvrir également au grand public par l'intermédiaire d'une sélection dont on soulignera l'intérêt pour les recherches sur la philosophie et la religion grecques antiques.

Andrei TIMOTIN

IESEE – Académie Roumaine, Bucarest